



**HAL**  
open science

**Lettre relative à une commande de divers vêtements.  
Édition de P. Ifao Inv. Fouad 192**

Naïm Vanthieghem, Alain Delattre, Florence Calament

► **To cite this version:**

Naïm Vanthieghem, Alain Delattre, Florence Calament. Lettre relative à une commande de divers vêtements. Édition de P. Ifao Inv. Fouad 192 . Bulltin de la société d'archéologie copte, 2021, Hommages à Dominique Bénazeth, pp.85-110. halshs-03505499

**HAL Id: halshs-03505499**

**<https://shs.hal.science/halshs-03505499>**

Submitted on 29 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LETTRE RELATIVE À UNE COMMANDE DE  
DIVERS VÊTEMENTS  
ÉDITION DE P. IFAO INV. FOUAD 192

PAR

ALAIN DELATTRE ET NAÏM VANTHIEGHEM

AVEC LA COLLABORATION DE  
FLORENCE CALAMENT

**Introduction**

Tout au long de sa carrière, Dominique Bénazeth a multiplié les activités de recherche dans les musées comme sur le terrain en Égypte, tout en manifestant une vive curiosité pour les sources textuelles, singulièrement la documentation épigraphique et papyrologique. Non contente d'étudier les seules traces matérielles, elle s'est souvent intéressée aux rapports qui unissent textes et vestiges archéologiques, nourrissant ainsi un dialogue des plus féconds qui lui a permis d'étudier et d'analyser avec une grande finesse une série d'objets de la vie quotidienne de l'Égypte tardo-antique et médiévale. En collaboration avec différents collègues, elle a notamment redonné vie au tintement des cloches et clochettes, révélé la variété du matériel liturgique conservé au Musée Copte du Caire et même fait parler les cuillers<sup>1</sup>. Nous offrons à Dominique, en gage d'estime et d'amitié, cette modeste contribution. Le document que nous éditons ici, banal en apparence, concerne la confection de différents vêtements, mal connus et peu attestés dans les sources, et que l'auteur décrit – fait exceptionnel – avec force détails.

La lettre, qui porte le numéro d'inventaire P. Fouad Inv. 192, appartient à l'ancienne collection de la *Société Fouad I de Papyrologie*, dont les

\* L'édition du texte a été préparée par A. Delattre et N. Vanthieghem; les commentaires ont été rédigés en collaboration avec Florence Calament. Nous remercions Anne Boud'hors, Cécilia Fluck et Sandra Lippert pour leurs remarques et les informations qu'elles ont partagées avec nous.

<sup>1</sup> BÉNAZETH - DELATTRE, *Cloches et clochettes*; BÉNAZETH - VANTHIEGHEM, *Le matériel liturgique en métal*; Édition des inscriptions arabes; FOURNET - BÉNAZETH, *Quand les cuillers se mettent à parler*.

premières acquisitions remontent à un achat du roi Fouad en 1930<sup>2</sup>. D'autres papyrus furent acquis à une date plus récente, comme le célèbre papyrus de la Septante (Inv. 266), qui intégra la collection en 1943 par l'intermédiaire de l'antiquaire Tano<sup>3</sup>, ou encore le papyrus astronomique (Inv. 267), édité récemment par J.-L. Fournet et A. Tihon, qui fut acquis auprès de l'antiquaire M. Nahman en 1944<sup>4</sup>. Les pièces publiées dans le volume des *Papyrus Fouad (P. Fouad)* ont été déposées au Musée égyptien, où elles sont toujours conservées aujourd'hui<sup>5</sup>. Le reste de la collection, encore largement inédit, se trouve aux archives de l'Ifao.

La pièce que nous publions est l'un de ces inédits et l'un des rares papyrus coptes que comporte le fonds<sup>6</sup>. On ne sait ni quand ni comment ce document est entré dans la collection, sinon qu'il fut acquis avant 1939 puisqu'une note laissée par Louis Théophile Lefort sur le buvard qui contenait le papyrus précise qu'il fut transcrit et photographié par ses soins le 2 avril 1939, au même titre que le papyrus portant le numéro d'inventaire 193. Ces deux papyrus font vraisemblablement partie du premier noyau acheté par le roi Fouad.

Dans la présente contribution, nous proposons tout d'abord l'édition de la lettre, puis essayons de montrer son intérêt pour l'histoire du rôle des femmes, en particulier des moniales, dans l'industrie textile aux époques byzantine et arabe. Enfin, nous explorons le vocabulaire technique qui apparaît dans le texte et tentons, quand cela s'avère possible, de le comparer avec ce que l'on sait des vêtements médiévaux découverts en Égypte.

### Édition

Le papyrus porte au recto les restes fort effacés d'une lettre, dont on ne déchiffre plus que des bribes<sup>7</sup>. Le coupon a été retaillé pour servir, au verso, de support à la lettre que nous publions ici. La missive est adressée à une

<sup>2</sup> Voir *P. Fouad*, p. v, ainsi que [www.trismegistos.org/collection/71](http://www.trismegistos.org/collection/71).

<sup>3</sup> DUNAND, *Papyrus grecs bibliques*.

<sup>4</sup> FOURNET - TIHON, Conformément aux observations d'Hipparque.

<sup>5</sup> Voir *P. Fouad*, p. 251.

<sup>6</sup> Les documents coptes de ce fonds sont au nombre de six: Inv. 44 (inédit), 54 (inédit), 192 (édité ici), 193 (inédit), 226 a-f (= *P. Pintaudi* 59-64) et 295 (inédit).

<sup>7</sup> Les restes de cinq lignes, assez mutilées, sont visibles; les marges sont conservées à droite et en bas. On lit quelques séquences, sans pouvoir dégager un sens général: l. 1, ]ΜΠΝΟΥΤΕ *traces*; l. 2, ]ΕΤΕΚΜΗΤΣΟΝ ΕΓΩΙΝΕΙΜΕ *traces*; l. 3, *traces*; l. 4, ] *traces* ΤΕΤΗΝΕΜΗΤΣΟΝ ΤΕΤΗΝΕΡΟΣΚΥΝΕΙ ΝΝΕΝ-; l. 5, ]ΣΗΝΟΥ *vac.* ΣΙΤΗ ΝΕΙΣΣΑΙ ΤΙΑΣΠΑΖΕ ΝΤΕΚΘΕΟΦΙ(ΕΣ)Τ(ΔΤΟΣ).

femme, qualifiée de « mère pieuse » (ΤΟΥΜΝΤΜΑΙΝΟΥΤΕ ΝΜΑΛΥ) (l. 1-2; 7; 11-12), à qui l'auteur de la lettre demande de prier pour lui dans ses « saintes prières » (l. 2-3). Cette formulation laisse penser que la destinataire était une religieuse. L'identité de l'expéditeur (ou de l'expéditrice) demeure par contre floue. Le contexte général du texte qui figure au dos de notre lettre pourrait évoquer un milieu monastique – des « frères » y sont en effet mentionnés (l. 4) –, mais rien ne permet d'affirmer que ce premier document a un quelconque rapport avec le second. Quoi qu'il en soit, la personne qui a couché par écrit la lettre qui nous intéresse ici (l'auteur lui-même ou une personne agissant pour lui) était manifestement un lettré, ou à tout le moins une personne qui avait une très bonne expérience de l'écriture, comme en témoigne l'usage abondant et original des signes diacritiques (voir *infra*). La lettre contient une commande de différents vêtements (*shtên*, *haplopallion* et *smyrnaion*), dont l'auteur précise le tissu, la couleur et les motifs. La destinataire est priée de confectionner au plus vite les vêtements demandés: l'un, l'*haplopallion*, servira à lui tenir chaud – car c'est l'hiver –, le second, le *smyrnaion*, doit servir de vêtement d'apparat à des noces prochaines<sup>8</sup>.

À en juger d'après les caractéristiques linguistiques du texte, le document provient de Moyenne-Égypte (voir *infra*). La formule invocatoire initiale ΖΜ ΠΡΑΝ ΜΗΝΟΥΤΕ, qui est en quelque sorte un calque de la *basmala* arabe, montre que le texte est postérieur à la conquête. La paléographie suggère une datation au VIII<sup>e</sup> siècle au plus tôt (voir *infra*).

P. Ifao Inv. Fouad 192

14 × 21,5 cm (Fig. 1)

Moyenne-Égypte

VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles (?)

Coupon de papyrus de couleur beige clair intégralement conservé, si l'on excepte le coin supérieur droit. Le texte comporte treize lignes, dont les trois dernières sont resserrées par manque de place; il faut y ajouter une ligne (l. 3a), écrite *a posteriori*, dans un module plus étroit, entre les lignes 3 et 4. Le document a été rédigé au dos d'une ancienne lettre copte qui a été recoupée pour l'occasion. La réutilisation explique que le texte est écrit parallèlement aux fibres, contrairement à l'usage – qui est de règle à l'époque arabe – d'écrire les lettres *transversa charta*. Pour conserver un format oblong, l'expéditeur a dû se résoudre à coucher son texte le long

<sup>8</sup> Les divers termes relatifs aux textiles et à leur fabrication seront discutés dans la seconde partie de la contribution.

des fibres<sup>9</sup>. On remarquera qu'il n'y a pas d'endossement, mais deux croix ont été tracées en partie sur la ligne 2 du recto, c'est-à-dire à l'endroit qui devait être visible une fois la lettre roulée (de bas en haut) et pliée.

Le support présente deux lignes de fracture qui courent perpendiculairement au sens du texte et le coupon a été renforcé (au dos de notre lettre, sur le document réutilisé) par de fines bandes de papyrus, apposées le long de ces fractures, comme des points de suture. On ne peut déterminer avec certitude quand cette réparation a été effectuée: dès l'Antiquité, avant la réutilisation, ou à l'époque moderne. Le fait que ces renforts semblent éviter de masquer le texte pourrait suggérer qu'il s'agit d'une restauration moderne.

L'écriture s'inscrit globalement dans un module bilinéaire, avec quelques tracés quadrilatéraux (par exemple quelques η de type grec cursif, l. 3a θ̄ενη, ηη; l. 8 χ̄νη; l. 9 ηη). Elle est régulière et appliquée; les lettres sont généralement bien détachées les unes des autres. Il n'y a pas de ligatures dans les premières lignes; elles deviennent ensuite de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que l'on avance dans le texte (l. 6 ε̄πει, τε, σορε̄τ; l. 7 ν̄τοϋμ̄ντ̄μ̄ινοϋτε; l. 8 τ̄ωε̄λε̄ε̄τ; l. 9 ζ̄ιτο̄ο̄τ̄τ; l. 10 ν̄πε̄ρκᾱτῑχε, ε̄βολ; l. 11 ε̄πει, χ̄ιλε̄ε̄τ, ν̄τοϋμε̄τ̄μ̄ινοϋτε; l. 12 ν̄μᾱδ̄υ, δ̄υω, σ̄ζᾱι, τ̄ν̄νε̄ιμε; l. 12-13 ε̄πε̄τ̄νε̄οϋ|χ̄ᾱι; l. 13 ε̄τ̄νη̄νοϋτ̄). On remarque aussi un certain maniérisme (par exemple les α et λ qui s'étirent et plongent sous la ligne en fin de mot, l. 6 ε̄λιτ̄ρα, l. 9 κ̄ωσ̄μα; l. 4, 5 et 10 ε̄βολ). On remarquera le tracé du ζ (posé sur la ligne d'écriture, et qui dépasse donc en haut). Ces éléments sont compatibles avec une datation au VIII<sup>e</sup> siècle, voire au IX<sup>e</sup> siècle (cf., pour les tracés des lettres, par exemple *P. Bal.* 291 [VIII<sup>e</sup> siècle] et *CPR XXXI* 12 [IX<sup>e</sup> siècle]).

Le soin, sinon l'affectation, que l'expéditeur a mis dans le tracé des mots s'observe aussi dans l'usage, très large et abondant, qu'il fait des diacritiques tout au long du texte (mais moins à la fin), alors qu'il omet systématiquement les surlignes (sauf l. 7 σ̄μ̄ν). Il est souvent malaisé d'identifier précisément les diacritiques, qui peuvent affecter des formes légèrement différentes (que l'édition cherche à reproduire, dans les limites permises par la typographie). On rencontre les diacritiques suivants:

- des points sur les lettres, qui sont parfois de petits traits obliques (l. 1 ἥ̄ρᾱν, ε̄π̄νοϋτε; l. 3 νοϋ̄ω̄λ̄η̄λ, ε̄τ̄ᾱω̄τ̄η̄ν; l. 4 ε̄σ̄ζᾱσ̄τ̄η̄τ̄η̄ν; l. 7 ν̄τοϋμ̄ν̄τ̄μ̄ινοϋτε; l. 7 ε̄̄πει; l. 8 πε̄π̄σ̄ιμῑτ̄σε; l. 9 ε̄̄π̄σ̄ᾱσ̄; l. 11 ν̄τοϋμε̄τ̄μ̄ινοϋτε);

<sup>9</sup> La lettre copte notée au recto (première utilisation) est donc, elle, bien rédigée *transversa charta*.

- des apostrophes de forme variées (l. 2 ΝΜΑΔΥ', l. 3, ΕΝΔΥΑΝ'; l. 4 ΝΑΝ', l. 5 ΟΝ'; l. 6-7 ΔΙΤΝΟΟΥ|COY'; l. 7 ΝΜΑΔΥ'; l. 9 ΔΙΤΝΟΟΥCOY'; l. 10 ΤΝΟΟΥϑ', ΔΥΩ', ΕΠCΕΜΕΡΝΑΙΟΝ');
  - des accents circonflexes (l. 3 ΔΥΩ; l. 3a ΔΥΩ̂, ΔΙΤΝΟΟΥCOY; l. 4 ΕΩ̂ΠΕ; l. 5 ΔΥΩ̂, ΝΕΖΑΠΛΩ̂ΠΑΡ̄Ν, ΕΩ̂ΠΕ ; l. 6 ΤΕΠΡΩ̂, ΔΥΩ̂; l. 9 Ν̄Η). L'usage des différents diacritiques n'est ni clair ni cohérent (le même mot, ΔΥΩ, est pourvu de signes différents l. 5 et 6 par exemple). Les points sur les lettres semblent marquer parfois les débuts de syllabes ou de mots, les apostrophes des fins de mots. Il est plus difficile de comprendre la fonction des circonflexes, qui sont particulièrement fréquents sur les ω et parfois précédés d'une sorte de virgule (par exemple l. 4 ΕΩ̂ΠΕ).

Tous ces éléments, qui suggèrent un soin particulier apporté à la rédaction du document, contrastent avec l'utilisation d'un papyrus usagé. L'expéditeur n'avait vraisemblablement pas à sa disposition de meilleur coupon au moment d'écrire la lettre, ce qui n'a rien d'étonnant puisque le papyrus vierge venait souvent à manquer en Égypte médiévale, comme aiment à le rappeler les auteurs de nombreuses lettres tant arabes que coptes<sup>10</sup>. Le zèle du scribe semble cependant s'être émoussé au fur et à mesure qu'il avançait dans sa rédaction: on note en effet que les ligatures deviennent plus fréquentes à la fin du texte et, à l'inverse, que le nombre de diacritiques utilisés diminue.

Le texte est écrit en sahidique, mais présente plusieurs traits linguistiques caractéristiques de Moyenne-Égypte, plus précisément de l'Hermopolite et de ses alentours (région C telle que définie dans Kahle, *Bala'izah*, p. 51)<sup>11</sup>. On trouve ainsi:

- l'usage de ε pour η (η) du génitif (l. 1 ΕΠΝΟΥΤΕ; l. 3 ΕΤΑΩΤΗΗ; l. 6 ΕΛΙΤΡΑ; l. 9 ΕΠCΑ2; l. 12 ΕΤΙΕΠΙCΤΟΛΗ), un trait fréquent au nord de Thèbes, très commun dans la région hermopolite (Kahle, *Bala'izah*, p. 114);
- la graphie ΕΜΟϑ pour ΜΜΟϑ (l. 4 ΕΜΟC; l. 5 ΕΜΟΟΥ; l. 10 ΕΜΟϑ), soit une caractéristique extrêmement fréquente dans la région hermopolite (Kahle, *Bala'izah*, p. 115);
- la forme (ΤΕ)ΤΝΕ pour ΤΕΤ̄Ν dans les préfixes de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel (l. 4 et 5 ΔΤΝΕΝΟΥ; l. 7-8 ΔΤΝΕΝΟΙ; l. 12-13 ΕΠΕΤΝΕΟΥ|ΧΑΙ), une caractéristique très commune en Moyenne-Égypte, en particulier dans

<sup>10</sup> Sur cette question, voir entre autres GROHMANN, *Allgemeine Einführung*, p. 34 et, plus récemment, CROMWELL, "Forgive Me".

<sup>11</sup> Le texte employé présente également plusieurs de ces caractéristiques (par exemple l. 4 ΤΕΤΝΕΜΗΤCΟΝ ; l. 5 ΤΙΑCΠΑΖΕ; voir n. 7).

l'Hermopolite (Kahle, *Bala'izah*, p. 163-166).

On trouve également d'autres particularités compatibles avec une provenance moyenne-égyptienne:

- la forme μετ pour μντ (l. 11 ντοῦμετμαιοῦτε, mais l. 1 et 7 ντοῦμντμαιοῦτε) (Kahle, *Bala'izah*, p. 113-114);
- la surligne remplacée par ε (l. 6 σορετ; l. 10 νπερκατιχε) (Kahle, *Bala'izah*, p. 52-54);
- l'absence d'assimilation de ν en μ (l. 3α νπιστακησιν; l. 10 νπερκατιχε) (Kahle, *Bala'izah*, p. 99);
- l'omission de ογ (l. 3 εγλαα) (Kahle, *Bala'izah*, p. 85);
- l'interchangeabilité entre β et γ (l. 3 εγλαα) (Kahle, *Bala'izah*, p. 93-94);
- la graphie χ pour τω (l. 11 χιχεετ, mais l. 8 τωελεετ) (Kahle, *Bala'izah*, p. 132);
- l'usage de la forme τνοογ plutôt que τννοογ (Kahle, *Bala'izah*, p. 111-112);
- la graphie τι pour † (l. 1 τιπροσκυνει; l. 11 τιπροσκ(γ)νει) (Kahle, *Bala'izah*, p. 148-149).

#### Texte

- + 2M ἦραν ἐπνοῦτε τιπροσκυνει ντοῦμντμαιο[γτε]  
 νμααγ' vac. μαρε τοῦμντμαιοῦτε νμααγ ψλη ε[χωι]  
 2N νοῦψλη εγλαα αῶ ετβε π2ω4 ετᾶψτην εναγαν'  
 3a αῶ εἰς ἑνη ννογκαακκια αἰβεν νπιστακησιν αἰτνοογσοῦ νη σμν  
 νογκαακκια νθε νναι  
 χιπε2 ε2σα2τητν εῶψε ατνενοῦ εβολ εμοσ τνοογς ναν'  
 5 αῶ νε2απλωπαρν̄ ον̄ εῶψε ατνενοῦ εβολ εμοογ τνοογς<ογ>  
 ναν επει τεπρῶ τε αῶ εἰς ογεί ογ6ος ελιτρα νσορετ αἰτνοογ-  
 σοῦ' ντοῦμντμαιοῦτε νμααγ' σμ̄ν ογςμερνεον ναι επει ατ-  
 νενοι χνη ε2ογν 2ι τωελεετ μ̄ν πεπσιμιτσε ν̄να2απλωπαρν̄  
 ενεικιον αἰτνοογσοῦ' ν̄ν̄ 2ιτοοτ4 ἐπσα2 κωσμα ταχχ̄ νου βολ  
 10 εμοσ τνοογ4' ναι αῶ' νπερκατιχε ννογ εβολ επσεμερναιον̄  
 επει ψανογλω4 εχω χιχεετ + τιπροσκ(γ)νει ντοῦμετμαιοῦτε  
 νμααγ αῶ σ2αι παντιγραφον ετιεπιστολη ναν τννειμε επετνεογ-  
 και ετνανογ4 +

3 εγλαα l. εγουααβ 8 MN corr. ex Δ, ννα2απλωπαρν̄ corr. ex νπα2απλωπαρν̄  
 (ou l'inverse?)

1 προσκυνεῖν 3a \*πιστακήσιος 5 ἀπλοπάλλιον 6 ἐπεὶ λίτρα 7 σμυρναῖον ἐπεὶ 8  
 νοεῖν ψιμίθιον ἀπλοπάλλιον 9 αἴγειον ταχύ 10 κατέχειν σμυρναῖον 11 ἐπεὶ  
 προσκυνεῖν 12 ἀντίγραφον ἐπιστολή

|<sup>1</sup> †*Au nom de Dieu, je salue ta piété maternelle. Puisse ta piété |<sup>2</sup>  
 maternelle prier pour moi |<sup>3</sup> dans tes saintes prières. Au sujet de  
 l'affaire de ma tunique couleur |<sup>4</sup> pomme qui est chez vous, si vous  
 avez fini de la confectionner, envoyez-la-nous |<sup>3a</sup> et voici le tissu pour  
 tes roues. J'ai trouvé (les échantillons de couleur) pistache. Je te les  
 ai envoyés (avec le tissu). Confectionne tes roues comme celles-là.  
 |<sup>5</sup> Et les haplopallia aussi, si vous avez fini de les confectionner,  
 envoyez-les-|<sup>6</sup>nous, car c'est l'hiver. Et voici une livre et demie de  
 laine que j'ai envoyée |<sup>7</sup> à votre piété maternelle, confectionnez-moi  
 un smyrnaion, car vous |<sup>8</sup> savez que nous sommes invités au  
 mariage, ainsi que la céruse pour mes haplopallia |<sup>9</sup> en poils de  
 chèvre: je te les ai envoyés par l'intermédiaire de maître Kôsmas.  
 Vite, finis de le confectionner, |<sup>10</sup> envoie-le-moi et ne manque pas de  
 finir de confectionner le smyrnaion, |<sup>11</sup> car nous le voulons pour le  
 mariage. † Je salue ta piété |<sup>12</sup> maternelle et écris-nous une réponse  
 à cette lettre pour que nous sachions ta |<sup>13</sup> bonne santé. †*

#### Commentaires

1 ΖΗ ἦΡΑΝ ΕΠΝΟΥΤΕ Cette invocation initiale est une adaptation, chrétienne, de la *basmala* arabe. Sur l'utilisation de cette formule à partir de l'époque arabe, voir RICHTER, *Spätkoptische Rechtsurkunden*, p. 215-216.

3 ΖΗ ΝΟΥΨΛΗΛ ΕΥΔΑΨ L'expression est courante. On remarque qu'elle est utilisée lorsque l'on s'adresse à des religieux, moines ou clercs (en tout cas lorsque le contexte permet de déterminer la qualité des correspondants), cf. par exemple *P. Pisentius* 20, 12 (lettre adressée à l'évêque Pisentios) ou *O. Crum* 341, 11 (lettre adressée à un moine).

3a ἀἴσειν νπιστακῆσιον Nous devons la lecture du verbe à Anne Boud'hors. Il est tentant d'identifier un adjectif (substantivé dans le cas présent) formé sur le grec πιστάκη, « pistachier », ou πιστάκιον, « pistache » – même si le dérivé \*πιστακήσιος n'est pas connu en grec ancien. Les dérivations en -ήσιος ne sont pas courantes en grec classique, mais semblent avoir connu une plus grande fortune dans le grec tardif et en grec moderne; sur cette question, voir CHANTRAINE, *La formation des*



*noms*, p. 41-42. L'utilisation d'un adjectif πιστάκεος, lui aussi tiré du mot pistache, pour désigner la couleur d'un vêtement est attestée au moins dans une charte de fondation monastique, la *Diataxis* de Michel Attaliatè, où il est question de μετὰ περιφερίων ἔσοφορίων πιστακέων (« aux bordures et au fond de couleur pistache ») ; cf. GAUTIER, *La Diataxis de Michel Attaliatè*, p. 95-96.

**3a** **CMN NOYKAKKIA** Le verbe **CMINE**, qui a le sens générique d'établir, semble avoir eu aussi un sens plus technique, lié à l'industrie textile. Outre l'occurrence **NCЄCMNTI NZOITE** que mentionne Crum dans son dictionnaire (*Dict.*, p. 337b), on relèvera aussi l'exemple dans AMÉLINEAU, *Les œuvres de Schenoudi*, p. 156, **MN ΔΡΙΚΕ ΕΝΕΝΤΑΣΜΝΤΟΥ** (*scil. NZOITE*) (« il n'y a point de reproche [à faire] à ceux qui les ont confectionnés »), ainsi que BOUD'HORS, *Le Canon 8 de Chénouté*, p. 113 (texte copte) et 386 (traduction): **ἡ εἰτώτ ἡζήτ εχμ πεθαγαν μῆ πεχσμινε** (« et que je m'étais réjoui de sa couleur, de sa façon ... »).

**4** **ΕΩΠΕ ΔΤΝΕΝΟΥ ΕΒΟΛ ΕΜΟС** Le verbe **NOY EBOL**, qui signifie au sens propre « sortir de », peut prendre le sens figuré de « se sortir de, régler une affaire »; sur cet usage voir BOUD'HORS, *Degrés d'arabisation*, p. 75-76. Dans notre texte, le verbe doit avoir un sens plus technique, probablement celui de « finir de confectionner ».

**8** **ΧΝΚΗ ΕΖΟΥΝ ΖΙ ΤΩΕΛΕΕΤ** Il faut comprendre la forme **χ□□εζουῖν** comme **χ(ε) ΝΚΗ ΕΖΟΥΝ**. Le verbe **κω εζουῖν** a vraisemblablement ici le sens d'« admettre » (Crum, *Dict.*, p. 97b-98a). Le vocable **τωελεεετ** est ambigu, désignant aussi bien « la mariée » que « les noces » (Crum, *Dict.*, p. 560b). Nous privilégions le second sens: on voit en effet mal comment le premier pourrait s'appliquer ici comme à la l. 11. Littéralement, l'expression signifie donc « que nous sommes admis aux noces », que nous adaptons légèrement dans notre traduction.

**10** **ΔΓΩ ΝΠΕΡΚΑΤΙΧΕ ΝΝΟΥ ΕΒΟΛ ΕΠΣΕΜΕΡΝΔΙΟΝ** Littéralement « ne retiens pas de finir de confectionner le *smyrnaion* ». On trouve des tournures similaires dans *P. Lond. Copt.* I 1103, 24: **ΜΠΩΡΚΑΤΙΧΗ ΝΧΟΟΥ ΓΕΝΕΜΑ ΝΔΙ**, « ne manque pas de m'envoyer la récolte »; 1138, 6-7: **ΝΠΕΡΚΑΤΙΧΕ ΝΕΙ ΠΑΡΑ | ΡΑΣΤΕ**, « ne manque pas de venir au plus tard (?) demain ».

**11** **ΕΧΩ ΧΙΛΕΕΤ** Il faut bien entendu comprendre **εχω τωελεεετ**. Sur l'interchangeabilité des graphèmes **χ** et **τω**, voir *supra*. Il peut paraître étonnant qu'un mariage soit célébré en plein hiver, mais il semble que cette saison ait été appréciée pour de telles célébrations, sans doute parce que la chaleur était alors moins écrasante. On l'observe dès l'époque romaine (par

exemple dans *P. Oxy.* XII 1487, invitation à des noces célébrées le 9 Tybi), mais aussi aux époques byzantine et arabe (cf. *SB Kopt.* II 933 et *P. Bal.* 152, respectivement rédigés le 25 Tybi et 23 Hathyr).

**11** εχω Pour la forme, voir Crum, *Dict.*, p. 757b-758a (abnormal forms).

**12** σαι παντιγραφον επιπιστολη ναν La même expression est attestée dans *SBKopt.* I 290, 7-8: αρι ταγαπη σαι παντιγραφον νη επιπιστολη ναι, « aie l'amabilité de m'écrire une réponse à cette lettre ».

**12** τνημε On attend ici un conjonctif (νημε). Le scribe s'est probablement trompé, mais on notera que des formes de conjonctif sans n initial (τη ou τεν) sont très fréquentes (notamment en Moyenne-Égypte); dès lors, la séquence τεν a pu être notée τνη par hypercorrection.

**12-13** τνημε επιτνεου και ετνανου Pour l'expression, cf. *P. Lond. Copt.* I 1104, 3-4 τνεου νεναν εναυ ερωτη κατα σου σου [c]χεδον | αυω τνημε επιτνεου και ετνανου, « à présent, nous n'avons pas de désir plus agréable que de vous voir presque chaque jour et de connaître votre bonne santé ».

### **Le rôle des femmes dans la production textile en Égypte byzantine et Arabe**

La missive constitue un témoignage supplémentaire du rôle des femmes dans l'industrie textile en Égypte durant l'Antiquité tardive et la période médiévale. Dans la documentation papyrologique, depuis l'époque romaine, les femmes apparaissent souvent comme intermédiaires quand il est question de commandes de vêtements, soit qu'elles les fabriquent elles-mêmes, soit qu'elles se chargent de les faire confectionner<sup>12</sup>; les hommes n'interviennent manifestement que plus rarement dans ces tâches, se bornant le plus souvent à fournir les matières premières. Ces observations ont amené les chercheurs au constat qu'il existait probablement une répartition « genrée » des rôles de la société égyptienne tardo-antique et médiévale, en vertu de laquelle on assignait aux femmes la tâche de fournir des vêtements à leurs proches,

<sup>12</sup> La documentation grecque sur ce sujet a été abondamment examinée (voir en particulier BEAUCAMP, *Organisation domestique*, ainsi que KRAWIEC, *Shenoute and the Women*, p. 150-152). Un travail systématique sur la question reste à faire sur les sources coptes, qui nous livrent aussi de nombreux témoignages intéressants. On songera par exemple à *O. Crum VC* 52, une lettre sur papyrus, adressée à une certaine Martha par un homme du nom de Ma(g)istôr, où cette dernière est priée de lui envoyer des vêtements (une tunique, un bonnet et un manteau teint) qu'il a achetés à Thecla.

même si les hommes n'étaient pas exclus de l'industrie textile.

Les femmes étaient formées à l'art du tissage dès leur plus jeune âge, principalement dans leur milieu familial<sup>13</sup>, mais pouvaient également acquérir ces compétences auprès d'ouvrières spécialisées, comme le montrent deux contrats d'apprentissage: *SB Kopt.* I 45, où une femme confie sa fille à une tisserande nommée Maria pour qu'elle se forme au métier avec elle<sup>14</sup>, et *P. Aberd.* 59, où une jeune fille est placée auprès d'une ouvrière spécialisée pour y apprendre la tapisserie<sup>15</sup>. Ces femmes travaillent manifestement parfois seules, souvent en famille<sup>16</sup>, mais s'inscrivent toujours dans un réseau, car elles ne possèdent en général pas tous les outils ou n'ont pas l'ensemble des compétences nécessaires à chaque étape de la fabrication d'un vêtement (filage, tissage, teinture)<sup>17</sup>. Quelques fois, cependant, les femmes semblent à la tête d'ateliers textiles de plus grande importance, comme le montre l'exemple de dame Tehat, autour de qui gravitent une série d'individus dans la Kellis du IV<sup>e</sup> siècle; ses affaires furent manifestement florissantes, à en juger par les lettres qui lui sont adressées ou ses comptabilités qui proviennent toutes d'une seule maison (« House 3 »)<sup>18</sup>.

Le cas de notre document est un peu différent. La production des vêtements commandés par l'auteur de la lettre n'est pas confiée à n'importe quelle femme, mais à une religieuse, à en juger par le titre de « mère pieuse » que lui donne l'expéditeur (ΤΟΥΜΝΤΜΑΙΝΟΥΤΕ ΝΜΑΔΥ), ou encore l'invitation « à prier pour [lui] dans ses saintes prières », que formule l'auteur de la lettre à l'adresse de cette dame. Les moniales sont en général mal connues des sources, dont elles sont soit absentes, soit difficiles à identifier<sup>19</sup>. Les allusions à leur rôle dans l'industrie textile sont *a fortiori*, sinon franchement obscures, en tout cas très rares. L'un des cas

<sup>13</sup> Sur cette question, voir entre autres WIPSYCKA, *L'industrie textile*, p. 57 et GÄLLNÖ, *Le tissage*.

<sup>14</sup> HINTZE, *Ein koptischer Lehrvertrag* (= *SB Kopt.* I 45); voir aussi VAN MINNEN, *Did Ancient Women Learn a Trade*, p. 202.

<sup>15</sup> ἡ τῶν πλουμαρισσῶν τέχνη; cf. WILD - DROB-KRÜPE, *Ars polymita, ars plumaria*.

<sup>16</sup> Dans *P. Oxy.* LIX 3991, 13-18, une femme informe un proche que sa mère vient de terminer le *chitôn* en laine qui lui est destiné et qu'elle cherche une personne de confiance pour le lui faire parvenir.

<sup>17</sup> DROB-KRÜPE, *Wolle - Weber - Wirtschaft*, p. 173-190.

<sup>18</sup> Sur cette femme d'affaires, voir FRANZMANN, *Tehat the Weaver*.

<sup>19</sup> Sur cette question, voir en dernier lieu ALBARRÁN MARTÍNEZ, *Ascetismo y monasterios femeninos*; WIPSYCKA, *Lascétisme féminin* et SCHROEDER, *Women in Anchoritic and Semi-Anchoritic Monasticism*.

les plus évidents est celui de *P. Pisentios* 28, où les deux moniales Tcheere et Koshe, manifestement en charge d'un atelier textile d'ampleur, écrivent à l'évêque Pisentios au sujet d'une vingtaine de vêtements ou pièces d'étoffes qu'elles lui ont envoyés ou qu'elles sont sur le point de lui expédier<sup>20</sup>.

Les œuvres de Chenouté, qui recourt volontiers aux métaphores textiles, donnent des informations éparses sur la production textile de la région d'Akhmîm, en particulier du couvent des femmes que dirigeait la mère supérieure Tapolle, avec qui il a eu maille à partir<sup>21</sup>. On apprend entre autres que tous les vêtements du supérieur du Monastère blanc y étaient confectionnés par les moniales. On ne pourrait saisir l'ampleur des activités industrielles menées par ces femmes si on n'avait redécouvert le site de leur couvent. Les bâtiments sont implantés à l'intérieur et autour du temple de la déesse Repit à Tripheion/Atripe, qui fut fouillé sommairement par W.M.F. Petrie au tout début du XX<sup>e</sup> siècle et qui est depuis une vingtaine d'années dégagé systématiquement par l'équipe de Ch. Leitz<sup>22</sup>. Ces fouilles ont permis de mettre au jour un grand nombre de bassins de teinturerie, installés à l'intérieur du temple (salles C1, C2 et D3), qui sont archéologiquement datés de l'époque où le monastère des femmes fut en activité<sup>23</sup>. Des bassins découverts au nord du temple peuvent s'interpréter comme une blanchisserie<sup>24</sup>. On n'y a cependant pas encore découvert la moindre trace de métier à tisser, comme les fosses si caractéristiques. La découverte dans les ruines du temple d'une grande quantité de fusaïoles, de peignes de tisserands et de bobines dans les décharges indique cependant que le filage et le tissage devaient aussi avoir lieu sur place<sup>25</sup>, ce

<sup>20</sup> WIPSYCKA, *Lascétisme féminin*, p. 341 doutait que ces deux femmes fussent des moniales: « L'allusion à des jeunes filles qui font le travail ne suffit pas à prouver l'existence d'un monastère féminin, car si on admet que les deux femmes qui écrivent ces lettres servaient d'intermédiaires dans la production de tissus (ce qui est très probable), on peut penser qu'elles distribuaient le travail entre les tisserands ». A. Boud'hors a cependant montré que l'expression  $\epsilon\omega\omega\pi\epsilon\ \kappa\omicron\gamma\omega\omega\ \epsilon\tau\pi\epsilon\lambda\mu\omicron\upsilon\gamma\tau\ \bar{\nu}\omega\epsilon\epsilon\tau\epsilon\ \omega\eta\mu$ , qui se lit à la l. 7, doit se comprendre comme « Si tu veux que nous ceignons (du *schéma*) les jeunes filles », qui renvoie à l'entrée de ces jeunes filles dans la vie monastique; cf. BOUD'HORS, *SBKopt. III 1314 reconsidéré*, p. 30, n. 12.

<sup>21</sup> CROMWELL, *Textiles in Shenoute's Writings* et FLUCK, *Apa Shenutes Kleider*, p. 117-119.

<sup>22</sup> Sur l'histoire des fouilles du site, voir entre autres EL-SAYED, *The Archaeology of Textiles*, p. 45-46.

<sup>23</sup> MÜLLER, *Athribis V*, p. 81.

<sup>24</sup> MÜLLER, *Athribis V*, p. 66.

<sup>25</sup> MÜLLER, *Athribis V*, p. 91.

que du reste semblent suggérer certaines anecdotes des discours chénoutéens<sup>26</sup>.

La religieuse de notre lettre était-elle, à l'instar de Tapolle, la supérieure d'une congrégation de Moyenne-Égypte ou était-elle une simple moniale? Nul ne peut le dire. En revanche, la qualité des vêtements qui lui sont commandés dans la lettre laisse penser, sinon qu'elle avait à sa disposition des moyens de production textiles importants et variés, en tout cas qu'elle disposait d'un réseau suffisamment large pour lui permettre d'assurer les différentes étapes du travail textile. À en juger par notre document, la « mère pieuse » va en effet assurer le filage de la livre et demie de laine que lui a fait parvenir son correspondant, puis tisser et éventuellement assembler les différents éléments du *smyrnaion*. Dans le même temps, l'atelier qu'elle dirige – ou le réseau dans lequel elle s'insère – dispose de cuves de teinturerie qui lui offrent la possibilité de teindre en des couleurs aussi variées que la couleur pistache, la couleur pomme ou encore le blanc de céruse. Enfin, la destinataire de la lettre est manifestement en mesure de réaliser l'ornementation de la tunique (*shtên*) qu'on lui a commandée au moyen de petites « roues » de couleur, dont l'expéditeur lui a fait parvenir le modèle.

### **Tissus, vêtements, couleurs et motifs: un univers lexical difficile à restituer**

L'étude des textiles a connu ces dernières années un regain d'intérêt. La lettre de la collection Fouad peut apporter un éclairage inédit sur certains points, dans la mesure où, à l'inverse de nombreux documents qui mentionnent seulement en passant l'un ou l'autre textile, elle fournit divers détails intéressants sur différents vêtements (*shtên*, *haplopallion*, *smyrnaion*), en précisant aussi bien leur matière, que leur couleur (couleur pomme et peut-être couleur pistache), ainsi que, dans un cas, les motifs qui les ornent (des « roues »).

#### *Tissus et matières*

Outre la laine de mouton, dont on n'apprend rien dans notre document, il est question d'une matière et d'un tissu particuliers. Le premier d'entre eux, le mot  $\Sigma\text{H}\text{N}\text{E}$ , désigne un type de tissu<sup>27</sup>, sans qu'il soit vraiment possible de dire de quoi précisément il s'agit. Outre les occurrences relevées par Crum dans son dictionnaire, le terme apparaît aussi à de

<sup>26</sup> AMÉLINEAU, *Œuvres de Shenoudi*, I, p. 154-157.

<sup>27</sup> CRUM, *Dict.*, p. 689a.

nombreuses reprises dans les textes de Kellis, où il est utilisé pour confectionner divers vêtements et où il apparaît qu'il s'agit d'un tissu fait en laine<sup>28</sup>. Notre document le confirme puisque ledit *hêne* doit être teint couleur pistache et que le lin ne se laisse en général pas teindre. D'après le contexte de la l. 3a « et voici le tissu pour tes roues... et confectionne tes roues comme celles-là », il semble que l'expéditeur de la lettre ait fait parvenir un patron destiné à la réalisation du motif, qui devait soit être une tapisserie rapportée, soit être tissé directement dans la masse de la tunique.

L'*haplopallion* dont il est question dans notre lettre doit lui être tissé en poils de chèvre<sup>29</sup>. De ces poils, il est déjà question dans un *mémoire* de Zénon, où l'usage qui en est fait n'est pas spécifié<sup>30</sup>. À en juger par les découvertes archéologiques, ce matériau semble avoir été utilisé, à l'époque romaine, surtout pour confectionner des objets de qualité assez fruste, comme des bâches, des nattes, des parasols ainsi que des sacs et des sacoches<sup>31</sup>. À partir de l'époque byzantine, on voit apparaître des qualités de laine de chèvre plus fines, du type cachemire ou mohair, que l'on utilise pour tisser des manteaux de grande valeur<sup>32</sup>. Signalons ici les manteaux d'apparat, de couleur turquoise ou carmin, découverts à Antinooupolis (mais également des jambières, des tuniques féminines, etc.), destinés à la haute aristocratie de la ville et confectionnés en toile de laine grattée issue

<sup>28</sup> P. Kell. V 18, 3 (confection d'un *kolobion* plutôt que d'un *sticharion*); 46, 7 (confection d'un *maphorion*); VII 58, 15 (*hêne* en laine, cf. l. 15-19: ΔΝΟ ΧΕ ΝΤΕΤΝΔΕΝ ΖΗΝΕ ΣΝΤΕ ΕΝΔ|ΝΟΥΟΥ ΕΥΩΜΑΤ ΕΙΣ ΠΤΚΜΑ ΔΙΤΝΝΑΥΤ ΝΗΤΝ | Η ΝΤΑΥ ΧΕ ΝΤΕΤΝΔΕΝ ΣΑΡΤ ΜΠΟΥΔΟΥΕΝ ΝΤΕΤΝ|ΤΡΟΥΖΕΣΤΟΥ ΕΥΩΜΑΤ ΤΟΝΟΥ ΝΘΕ ΝΝΕΤΕΩΔ ΘΑΡΡΗ | ΝΤΑΛΑΦΑΝΤΙ ΤΑΝΔΥ ΝΝΣΖΟΝΕ, « voyez si vous trouvez deux *hêne* de bonne qualité et fins (voici un échantillon que je vous envoie), ou bien si vous trouvez de la laine de leur couleur et si vous pouvez la faire tisser très finement, comme celles que Tharrê (la fille) de Talaphanti a faites pour les femmes (?) »); 21, 23 (pour la confection d'un *σωραξ*, « justaucorps »); 70, 31.

<sup>29</sup> Il est intéressant de noter que le terme copte *εικιον* employé dans notre texte et les autres formes attestées en copte (cf. Förster, *WB*, p. 17) est emprunté au grec *αἰγίος*, « qui se rapporte à la chèvre », que l'on emploie dans les papyrus grecs pour désigner par exemple du lait, des peaux (*O. Petr. Mus.* 147 et 194), mais pas des tissus fait en poils de chèvre. Pour ceux-ci, on emploie manifestement l'adjectif composé *αἰγιοπλάκιος* (cf. *SB XXII* 15248, 6 et 8-9). C'est probablement cet adjectif, et non *αἰγίος*, qui se cache derrière l'abréviation *αιγ( )* qualifiant une série de vêtements dans *CPR XIX* 62 (l. 6 et 8-9).

<sup>30</sup> *PSI IV* 429, 2 *περὶ τῶν αἰγείων τριχῶν*.

<sup>31</sup> Sur les découvertes archéologiques d'objets en poils de chèvre, voir entre autres BATCHELLER, *Goat-hair Textiles*; BENDER JØRGENSEN, *Les textiles du Mons Claudianus*; LIVINGSTONE, *Household Furnishing Textiles*, p. 416.

<sup>32</sup> Sur ces manteaux, voir MORELLI, *Tessuti e indumenti*, p. 72, n. 91.

de poils de chèvre cachemire (identifiés par analyses)<sup>33</sup>. Dans la documentation papyrologique, on relève la mention de manteaux de laine de chèvre tissées de fils d'argent, qui valent la somme considérable de 15 sous d'or chacun<sup>34</sup>.

### Vêtements

Le premier terme qui apparaît dans notre texte, *shtên*, est manifestement un terme générique désignant une tunique de couleur claire, qui peut être réalisée à partir de différents matériaux (laine ou lin); ce vêtement est porté aussi bien par les hommes que par les femmes, par les laïcs que par les religieux<sup>35</sup>. Dans notre texte, le *shtên* est une pièce d'étoffe teinte: elle ne peut donc être fabriquée en fils de lin, puisque cette matière se laisse mal teindre, mais doit être en laine, issue de poils de mouton ou de chèvre. Diverses couleurs de tuniques sont attestées dans la documentation: elles peuvent être blanches, jaunes, couleur miel, couleur oignon, ou, comme dans notre texte, couleur pomme<sup>36</sup>. Elles sont parfois ornées d'*orbiculi*, comme dans notre papyrus, ainsi que de bandes<sup>37</sup>, qui usuellement ornent le devant et/ou le dos de la tunique à la verticale, parfois le bas à l'horizontale et souvent aussi les poignets.

Le terme *haplopallion* (ἀπλοπάλλιον; ζαπλωπαρν) se compose de l'adjectif *haplous* (ἀπλοῦς) et du mot, emprunté au latin, *pallion* (πάλλιον). Si le terme πάλλιον est bien attesté dans la documentation<sup>38</sup>, son composé est un *hapax* en copte et n'est attesté à ce jour qu'une seule fois en grec<sup>39</sup>. Il s'agit sans doute d'un synonyme du mot *haploidion* (ἀπλοίδιον)<sup>40</sup>. Le sens

<sup>33</sup> CALAMENT, *L'apport historique des découvertes*; ces vêtements sont actuellement conservés principalement au Louvre et au Musée des tissus de Lyon (une dizaine au moins d'exemplaires plus ou moins complets pour ne parler que des manteaux). Ces textiles ont été récemment exposés et publiés avec une notice historique et technique détaillée dans: CALAMENT - DURAND, *Antinoé, à la vie, à la mode*.

<sup>34</sup> SB XXII 15248, 6 (et 8-9): γλανίδ(ιον) αἰγιοπλ(άκινον) ἀργύρε(ον), cf. MORELLI, *Tessuti e indumenti*, p. 72, n. 89 (et plus généralement sur les vêtements de luxe, p. 68-78).

<sup>35</sup> Les occurrences sont rassemblées dans CRUM, *Dict.*, p. 597a.

<sup>36</sup> Toutes ces couleurs sont mentionnées dans *P. Ryl. Copt.* 244, 4 (couleur onyx), 5 (couleur oignon), 6 (blanc céruse), 7 (couleur pomme), 8 (blanc), 15 (couleur miel); cf. aussi Crum, *Dict.*, p. 597a.

<sup>37</sup> Cf. *P. Ryl. Copt.* 244, 4-7, où il est chaque fois question d'une tunique εϛϫι κοτ ρι ϩπαθη, « qui porte des cercles et des bandes ».

<sup>38</sup> FÖRSTER, *WB*, p. 603.

<sup>39</sup> SB XVIII 13748, 2.

<sup>40</sup> Le terme se lit une seule fois dans *P. Petrie*<sup>2</sup> 13, 20.

de *haplopallion* a fait l'objet de nombreuses discussions. Dans un compte rendu, J. Bingen, penchait plutôt pour le sens de « vêtement à une épaisseur »<sup>41</sup>, par opposition au manteau doublé que l'on nomme διπλοῖς (cf. *O. Claud.* I 129, 9). C'est aussi ce sens que N. Tchernetska & P. Schubert assignent au diminutif διπλοῖδιον dans un papyrus édité récemment<sup>42</sup>. La pratique de la doublure au sens moderne du terme ne semble cependant pas attestée dans les exemples, pourtant nombreux, de tissus mis au jour dans la vallée du Nil ou dans les oasis. En revanche, la dimension de certaines pièces montre bien qu'elles devaient forcément être doublées (c'est-à-dire repliées) ou drapées pour être portées<sup>43</sup>. Convoquant un passage de l'*Édit du maximum* où il est question du prix du nettoyage de chlamydes, qualifiées tantôt de « simple » (*simplex*), tantôt de « double » (*duplex*), L. Casson relève que le prix d'un nettoyage d'un « double » correspond très exactement au double de celui d'un « simple ». Il note qu'il est peu probable que le nettoyage d'un manteau doublé ait pris deux fois plus de temps que celui d'un manteau non doublé. Pour lui, la différence entre *simplex* et *duplex* doit résider dans la taille de la pièce d'étoffe<sup>44</sup>. L'auteur relève par ailleurs que l'adjectif ἀπλοῦς, en particulier dans des contextes égyptiens, peut aussi signifier « sans ornement, sans décoration ». Il s'agirait en somme d'une pièce d'étoffe de facture simple. Cette acception rejoint la traduction « ein Pallium einfacherer Machart » – assez vague – que proposait J. Diethart pour le terme *haplopallion*<sup>45</sup>. Notre papyrus tend à confirmer qu'un ἀπλοπάλλιον n'est pas un manteau à une épaisseur: sinon pourquoi, alors que nous sommes en plein hiver (l. 6 ἐπει τεπρῶω τε), l'auteur de la lettre ne demande-t-il point un διπλοπάλλιον, susceptible d'être plus chaud? Plutôt qu'un manteau de petite taille, il s'agit ici sans doute plutôt d'un manteau uni sans fioriture: la seule extravagance que l'auteur de notre lettre concède est de voir la pièce d'étoffe blanchie au blanc de plomb ou céruse.

Le dernier terme textile cité, *smyrnaion* (σμυρναῖον), est attesté une fois en grec, mais plusieurs fois en copte<sup>46</sup>; le mot a fait l'objet de

<sup>41</sup> BINGEN, *Compte rendu*, p. 359.

<sup>42</sup> TCHERNETSKA - SCHUBERT, *A Greek Papyrus Letter*, p. 214, comm. l. 15-16.

<sup>43</sup> Cf. le luxueux manteau de « l'Amazone chrétienne » en toile de laine grattée écru, sans ornement (Musée des tissus de Lyon, inv. MT 2013.0.43); CALAMENT - DURAND, *Antinoé, à la vie, à la mode*, p. 234-237, n° 83.

<sup>44</sup> Cf. CASSON, *Greek and Roman Clothing*, p. 193-197.

<sup>45</sup> Cf. DIETHART, *Drei Listen*.

<sup>46</sup> Voir *CPR* X 139, 3 pour la seule occurrence grecque et *P. Ryl. Copt.* 244 *passim* pour les attestations en copte.



nombreuses discussions. H. Förster considère que le mot copte  $\text{CMYRN}\epsilon\text{ON}$  dérive d'un adjectif \* $\text{σμυρνιος}$  tiré du mot  $\text{σμύρνα}$ , « la myrrhe »<sup>47</sup>. Cette explication tient cependant difficilement, tant pour le sens que pour la morphologie. J. Diethart et M. Hasitzka<sup>48</sup>, eux, préfèrent y voir une forme substantivée de l'adjectif  $\text{Σμυρναῖος}$ , « originaire de Smyrne »<sup>49</sup>. Mais qu'est-ce qui est donc originaire de Smyrne? Certes pas le manteau, puisqu'il doit être confectionné par la « mère pieuse ». Deux possibilités d'interprétation s'offrent à nous. La première consisterait à voir dans ce terme un manteau qui adopte la coupe des vêtements smyrniens, à l'instar des nombreuses amphores réputées de provenance égéenne – que l'on trouve mentionnées dans les papyrus – qui n'étaient pas égéennes du tout, mais s'inspiraient du répertoire des formes des contenants produits dans les villes grecques d'Asie mineure<sup>50</sup>. C'est ainsi que le comprennent J. Diethart et M. Hasitzka<sup>51</sup>. Une autre solution consisterait à considérer que l'adjectif  $\text{Σμυρναῖος}$  renvoie à l'origine ou à la qualité de la matière employée pour tisser le manteau en question<sup>52</sup>. Il est difficile de savoir, en se fondant sur les quelques occurrences papyrologiques, quelles étaient les caractéristiques de cette pièce d'étoffe. Notre lettre montre qu'il s'agit d'un vêtement d'apparat, puisque le *smyrnaion* dont il est question est destiné à des noces comme l'indiquent les mots des l. 10-11 « et ne manque pas de finir de confectionner le *smyrnaion*, car nous le voulons pour le mariage ». Dans notre texte, ce vêtement est tissé en laine, mais on trouve également des mentions de *smyrnaia* confectionnés en laine de poils de chèvre<sup>53</sup>. Il peut être de différentes couleurs, par exemple blanc, vert ou couleur cyprès, et comporter des ornements divers, dont des tapisseries ( $\text{ϞΩΝΤ}$ ) ou encore

<sup>47</sup> Cf. Förster, *WB*, p. 741.

<sup>48</sup> DIETHART - HASITZKA, *Lexikographisches*, p. 18.

<sup>49</sup> Il s'agit en réalité plutôt d'une expression elliptique constituée de l'adjectif et du mot  $\text{πάλλιον}$ , comme le montre *P. Ryl. Copt.* 244, 2  $[\text{OYH}]\text{ΑΛΛΙΟΝ ΝΛΕΥΚΟΝ ΝΑΙΓΙΟΝ ΝΣΜΕΡΝΕΩΝ}$  (« un *pallion* blanc en poils de chèvre à la mode de Smyrne »). D'autres adjectifs tirés de noms de villes ou de régions désignent des tissus égyptiens: ainsi dérive-t-on de la ville de Tarse un vêtement de lin appelé *tarsikon*, que fabrique l'artisan désigné dans les papyrus comme un *tarsikarios*.

<sup>50</sup> Sur ces amphores, voir entre autres KRUIT - WORP, *Geographical Jar Names*.

<sup>51</sup> DIETHART - HASITZKA, *Lexikographisches*, p. 18; cf. aussi le commentaire dans *CPR* X, p. 165.

<sup>52</sup> Cette solution nous a été suggérée par notre collègue Cécilia Fluck.

<sup>53</sup> *P. Ryl. Copt.* 244, 3:  $\text{OYCMEPNEON NKEPICQN NAIΓION EYXIKOYI ϞΩNT NΨEMIOY}$  (« un *smyrnaion*, couleur cyprès, en poil de chèvres, qui porte de petites tapisseries blanches »).

des palmettes (ΠΑΛΜΕΝΗ)<sup>54</sup>. La lettre que nous éditons ici donne une information technique intéressante: une livre et demie de laine, soit environ un peu moins d'un demi kilo, suffit à tisser un *smyrnaion* (l. 6-7). Si on garde à l'esprit qu'il fallait six livres pour confectionner un *maphorion*<sup>55</sup> – sorte de manteau court qu'hommes et femmes, moines et laïcs portaient<sup>56</sup> –, on peut supposer que le *smyrnaion* devait être un vêtement relativement fin<sup>57</sup>. On ne peut déterminer son prix, mais le recours à la laine ou à la laine de chèvre et surtout la finesse du tissu devait en faire un produit de luxe<sup>58</sup>.

### Couleurs

Trois nuances de couleur sont mentionnées dans notre lettre. La première est la « couleur pomme », dont la tunique (*shtên*) devra être teinte (3-4 ΕΤΑΩΤΗΝ ΕΝΔΥΑΝ | ΧΙΠΕΣ). Cette couleur semble avoir été priseée pour les vêtements, comme des tuniques ou des manteaux<sup>59</sup>, mais aussi pour d'autres pièces d'étoffe, telles des couvertures<sup>60</sup>. On pourrait naturellement croire que l'expression ΝΑΥΑΝ ΧΙΠΕΣ fait référence à un ton

<sup>54</sup> Cf. *P. Ryl. Copt.* 244, 2 [ΟΥΠ]ΑΛΛΙΝ ΝΛΕΥΚΟΝ ΝΑΙΓΙΟΝ ΝΣΜΕΡΝΕΩΝ (« un *pallion* blanc en poils de chèvre et à la mode de Smyrne »); *CPR* X 139, 3, il faut sans doute restituer σμυρναῖον χλ[ωρός] (« un *smyrnaion*, de couleur verte »); *P. Ryl. Copt.* 244, 3: ΟΥΣΜΕΡΝΕΟΝ ΝΚΕΠΡΙΟΝ ΝΑΙΓΙΟΝ ΕΧΙ ΚΟΥΙ ΩΩΝΤ ΝΨΕΜΙΟΥ (« un vêtement à la mode de Smyrne, couleur cyprès, en poil de chèvres, qui porte de petites tapisseries blanches »); *P. Ryl. Copt.* 244, 9 ΟΥΣΜΕΡΝΕΟΝ ΝΠΑΛΜΕΝΗ ΕΧΙ ΩΩΝΤ (« un *smyrnaion* orné de palmettes et de tapisseries »).

<sup>55</sup> *BGU* III 948, 18-20 (avec les corrections de *BL* VI, p. 13) θέλησον [ο]ῦν, υἱέ μου Θεόδουλε, ἀγοράσιν (l. ἀγοράσειν) | μοι ς λί(τρας) ἐριδίου μέλα[νο]ς, ἥνα (l. ἴνα) ποιήσω <ἐ>μαυτῆ μαφόριον καὶ ἀποστελῶ [σο]ι τὸ κέρμα ὅσου αὐτὰ ἀγορᾶ (« veuillez donc Théodoulos, mon fils, m'acheter six livres de laine noire pour que je puisse me confectionner un *maphorion* et je t'envverrai l'argent du prix auquel tu les auras achetées »).

<sup>56</sup> MOSSAKOWSKA, *Μαφόριον*.

<sup>57</sup> À titre de comparaison, on songera au fameux Châle de Sabine d'Antinoé (Louvre, inv. E 29302 et E 33148; Lyon, Musée des tissus, inv. MT 24439 et musée des Beaux-Arts, inv. 1975.15; cf. CALAMENT - DURAND, *Antinoé à la vie, à la mode*, p. 374-387, n° 155), d'une extrême finesse en même temps que d'une exceptionnelle ampleur (à l'origine environ 2,70 m de large pour une hauteur approximative de 3 m); la pièce est en toile de laine à effet crêpe, teinte en rouge, et présente un décor très recherché de tapisserie incluse.

<sup>58</sup> Voir ci-dessus, en particulier n. 34.

<sup>59</sup> Cf. *P. Ryl. Copt.* 244, 7 ΟΥΩΤΗ ΝΑΥΑΝ ΧΩΠΕΣ ΕΣΧΙ ΚΟΤ ΖΙ ΣΠΘΗ (« une robe de couleur pomme décorée de médaillons et de bandes ») et 13 ΟΥΠΑΛΛΙΝ ΝΑΥΑΝ ΧΩΠΕΣ (« un *pallion* de couleur pomme »).

<sup>60</sup> Cf. *O. Crum* ST 191 ΜΝ ΟΥΧΟΤΙΣ ΝΧΜΠΕΣ ΕΣΩΟ[ΜΕ] (« ainsi qu'une fine couverture de couleur pomme »).

vert, puisque la pomme est associée en français à cette teinte. Il faut cependant sans doute plutôt y voir un synonyme du grec μήλινος, qui désigne un vert pouvant tirer sur le jaune à la manière de la peau d'un coing<sup>61</sup>. La couleur verte est un bon indice du caractère recherché et peut-être précieux de la tunique commandée: les exemples conservés de tuniques teintées dans cette couleur sont en effet fort rares, le rouge étant nettement prédominant comme teinte de fond des vêtements<sup>62</sup>.

De nuance de couleur, il est aussi question quand l'auteur de la lettre aborde le cas des petites roues de couleur pistache (l. 3a). Nous comprenons ΠΙΣΤΑΚΗΣΙΝ comme un adjectif \*πιστακήσιος – ici un *hapax legomenon* –, dérivant du mot pistache (πιστάκιον) auquel on a adjoint un suffixe peu productif en grec -ήσιος. Il est difficile au premier abord de savoir à quelle nuance de couleur l'auteur de la lettre fait allusion. En français, comme dans d'autres langues modernes, la couleur pistache désigne une nuance de vert clair tirant sur le jaune, mais la pistache n'est jamais décrite comme « verte » dans les papyrus. Ce fruit est tantôt décrit comme blanc (λευκός), en référence à sa coquille blanche<sup>63</sup>, sans doute quand il s'agit de pistaches encore fermées, tantôt comme rouge (πορφυροῦς)<sup>64</sup>, vraisemblablement pour désigner des pistaches décortiquées ou dont la coquille entrouverte laisse apparaître la peau rougeâtre recouvrant le fruit. Il est difficile de déterminer avec certitude si dans notre texte, l'usage de cet adjectif renvoie

<sup>61</sup> Le terme μήλινος apparaît une fois dans la documentation papyrologique pour désigner une couleur verte tirant vers le jaune (*P. Lond.* VII 2180, 8). Les autres occurrences de μήλινος se lisent dans des recettes médicales, où l'adjectif prend le sens de « qui est fait à base de coing » (cf. entre autres *P. Oxy.* VIII 1088, 1 et *SB XXVIII* 17139) – ce fruit ayant des vertus médicinales appréciées.

<sup>62</sup> Voir, par exemple, les deux tuniques du Musée des tissus de Lyon (inv. MT 51090.1 et 2 et inv. MT 24438), provenant d'Antinoë, qui appartenaient à des garde-robes luxueuses; cf. CALAMENT & DURAND, *Antinoë, à la vie, à la mode*, p. 242-247, n° 86 (1<sup>re</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle); p. 398-403, n° 160 (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles). La couleur verte pouvait être obtenue par un mélange de plusieurs plantes: le réséda des teinturiers ou gaude (*Reseda luteola* L.) et l'indigotier (*Indigofera tinctoria*). Cécilia Fluck nous en signale aimablement quelques exemplaires, apparemment toujours des tuniques de qualité particulièrement recherchée; voir notamment les pièces conservées à la Whitworth Art Gallery de Manchester (Inv. T. 8359; une image est disponible à l'url <http://gallerysearch.ds.man.ac.uk/Detail/22402>) et à Brooklyn (Inv. 38.748; une image est disponible à l'url <https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48922>).

<sup>63</sup> Comme le montre *P. Vind. Worp* 11, 15 Γαζήτιον πιστακίων λευκ[ῶν].

<sup>64</sup> Ainsi qu'on le voit à la lecture de *P. Laur.* IV 184, 8 (ὑπερ) τιμ(ῆς) πιστακίου πορφ[υ]ρ(οῦ). Notons d'ailleurs que dans *P. Vind. Worp* 11, 14, il n'est pas question, comme le pensait l'éditeur, de pistaches noires (Γαζήτιον πιστακίων με[λάνων]), mais de pistaches rouges (Γαζήτιον πιστακίων πο[ρφυρῶν]).

à une nuance de rouge ou de blanc, mais puisque la céruse est déjà employée dans notre texte pour désigner du blanc, il est plus probable que l'adjectif fasse référence à une nuance de rouge, sans doute un rouge foncé. Notons que l'association des couleurs rouge et verte est attestée, aussi bien dans la mode vestimentaire que dans les textiles d'ameublement<sup>65</sup>.

Enfin, le terme copte  $\pi\epsilon\pi\epsilon\iota\mu\iota\tau\epsilon$  de notre lettre transcrit le terme grec sous la forme  $\psi\mu\acute{\iota}\theta\iota\omicron\nu$ , qui désigne la céruse ou blanc de plomb<sup>66</sup>. C'est cette même caractéristique orthographique que l'on retrouve dans les différentes formes que revêt ce mot en copte<sup>67</sup>. Outre son usage dans l'industrie textile, cette céruse permettait de produire des pigments de couleur blanche qui étaient prisés pour la fabrication des fonds de teint ou encore des rouges à lèvres. Malgré sa toxicité, elle entrait également dans la composition de certaines recettes médicales<sup>68</sup>. La céruse pouvait aussi être mélangée à des pigments de couleur ocre et chauffée, donnant naissance à un pigment de couleur rouge brillant nommé  $\sigma\acute{\alpha}\nu\delta\upsilon\zeta$ <sup>69</sup>. Dans les textes coptes, le terme désigne manifestement une nuance de blanc, sans doute un blanc, sinon crème<sup>70</sup>, en tout cas mat, qui s'oppose au blanc brillant signifié dans les textes coptes par l'adjectif grec  $\lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{o}\varsigma$ <sup>71</sup>. La mention dans la même liste *P. Ryl. Copt.* 244, à deux lignes de distance, d'une *shên* de couleur blanc céruse et d'une *shên* de couleur blanche ( $\lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{o}\varsigma$ ) suffit à montrer que les deux qualifications n'étaient pas synonymes<sup>72</sup>.

<sup>65</sup> Voir notamment la dernière acquisition du Louvre (inv. E 33414) (cf. BÉNAZETH, DALLEL & LAPEYRIE, *Tritons et Néréides*; outre les deux tuniques mentionnées dans la n. 60, Căcilia Fluck nous signale aussi l'existence au Musée de Berlin d'un fragment de tunique (Inv. 8/2010) et d'un médaillon qui associe ces deux couleurs (Inv. MBK 9169: <http://www.smb-digital.de/eMuseumPlus?service=ExternalInterface&module=collection&objectId=1414462&viewType=detailView>).

<sup>66</sup> Comme l'a montré L.C. Youtie, l'orthographe usuelle du mot semble avoir été  $\psi\mu\acute{\iota}\theta\iota\omicron\nu$  avec un iota à la place de l'upsilon, cf. YOUTIE, *P. Michigan XVII*, p. 8, commentaire à la l. 10.

<sup>67</sup> Cf. les occurrences relevées dans Förster, *WB*, p. 895.

<sup>68</sup> *SB Kopt.* IV 1694.

<sup>69</sup> À ce sujet, voir HORAK, *Antike Farbenpracht*, p. 124-125.

<sup>70</sup> Dans son article sur les noms de couleurs attestées dans les papyrus coptes, H. Froschauer traduit par « bleiweissfarben » sans plus d'explication (cf. FROSCHAUER, *Farben und Farbzeichnungen*, p. 701).

<sup>71</sup> Pour les occurrences coptes, cf. FROSCHAUER, *Farben und Farbzeichnungen*, p. 700. Pour le sens de cet adjectif en grec, voir CHANTRAINE, *Dictionnaire*, p. 632-633.

<sup>72</sup> Cf. *P. Ryl. Copt.* 244, 6  $\omicron\Upsilon\omega\Upsilon\theta\eta\eta\eta\ \nu\psi\epsilon\mu\iota\theta\eta\eta\ \epsilon\varsigma\chi\iota\ \kappa\omicron\tau\ \tau\iota\ \sigma\pi\alpha\theta\eta\eta$  (« une tunique

### Motifs décoratifs

Les textes coptes et grecs précisent parfois, outre le type de vêtements et leur couleur, aussi la présence de motifs qui ornent les tissus. Notre lettre n'abonde pas de détails de ce genre, mais indique que le *shtên* de couleur pomme sera muni de roues (καλλια) de couleur pistache (l. 3a). Le terme en question désigne littéralement une roue, par exemple une roue de *sāqiya*<sup>73</sup>, mais dans notre lettre, ces roues doivent sans doute désigner les *orbiculi* qui ornent abondamment les tissus coptes. Semblables motifs sont mentionnés dans les textes grecs au moyen de l'adjectif τροχωτός, qui dérive du mot τρόχος, « la roue »<sup>74</sup>, ainsi qu'en copte dans un texte qui recourt volontiers à la relative εσχί κοτ pour indiquer la présence de ces médaillons<sup>75</sup>. C'est à notre connaissance la première fois que le mot καλλια est utilisé dans cette acception spécifique. Dans notre lettre, il paraît clair que l'auteur adresse à la « mère pieuse » un modèle qu'elle devra suivre pour confectionner les médaillons. Comment se présentait ce modèle? Vraisemblablement, outre la pièce de *hêne* qu'il lui adresse, l'auteur de la lettre avait-il schématisé sur une feuille de papyrus jointe à sa lettre (un « carton ») les *orbiculi* qu'il souhaitait voir orner sa tunique<sup>76</sup>.

### Bibliographie

- ALBARRÁN MARTÍNEZ, *Ascetismo y monasterios femeninos* = M.J. ALBARRÁN MARTÍNEZ, *Ascetismo y monasterios femeninos en el Egipto tardoantiguo. Estudio de papiros y ostraca griegos y coptos*, Montserrat, 2011.  
 AMÉLINEAU, *Les œuvres de Schenoudi* = É. AMÉLINEAU, *Les œuvres de Schenoudi. Texte copte et traduction française*. I, 1, Paris, 1907.  
 BATCHELLER, *Goat-hair Textiles* = J. BATCHELLER, *Goat-hair Textiles from*

blanc céruse, qui porte des cercles et des bandes ») et 8 ΟΥΩΤΗΝ ΝΛΕΥΚΟΝ ΕΣΩΟΝΤ ΝΑΝΔΑ ( « une tunique blanche tissée de croix *anh* »).

<sup>73</sup> Cf. Crum, *Dict.*, p. 103a.

<sup>74</sup> L'adjectif est attesté dans *P. Coll. Youtie* II 85, 2 (voir les corr. dans *BL* XI, p. 59); *P. Harr.* I 88, 20; *P. Heid.* VII 406, 40 et *SPP* XX 245, 18 (voir les corr. dans *BL* XI, p. 269). Sur ce terme, voir le commentaire d'A. Papatomas dans *P. Heid.* VII, p. 188-189.

<sup>75</sup> Par exemple dans *P. Ryl. Copt.* 244, 4-7; 15 et 21.

<sup>76</sup> L'existence de tels schémas est attestée au moins par la lettre *P. Oxy.* VIII 1153, où l'expéditeur précise qu'il a joint à sa lettre un schéma des couleurs qui seront employées pour la confection d'un vêtement (l. 22-24 τῆς γινομέ(νης) | συνθέσεως τὸ πρόσχρωμον ἐνείλικται | τῆδε τῆ ἐπιστολῆ). Ces schémas étaient peut-être inspirés de répertoires de motifs pour tisserand, dont on pourrait avoir conservé quelques exemplaires dans la collection de Berlin; sur cette question, cf. DIMAND, *Die Ornamentik*, p. 104; plus récemment STAUFFER, *Antike Musterblätter*.

- Karanis, Egypt*, dans P. WALTON ROGERS, L. BENDER JØRGENSEN & A. RAST-EICHER (edd.), *The Roman Textile Industry and Its Influence. A Birthday Tribute to John Peter Wild*, Oxford, 2001, p. 38-47.
- BEAUCAMP, *Organisation domestique* = J. BEAUCAMP, *Organisation domestique et rôles sexuels: les papyrus byzantins*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 47 (1993), p. 185-194.
- BÉNAZETH - DALLEL - LAPEYRIE, *Tritons et Néréides* = D. BÉNAZETH - M. DALLEL - C. LAPEYRIE, *Tritons et Néréides, décor d'une tenture égyptienne de la fin de l'Antiquité*, dans *Revue du Louvre*, 3 (2020), p. 32-40.
- BÉNAZETH - DELATTRE, *Cloches et clochettes* = D. BÉNAZETH - A. DELATTRE, "Cloches et clochettes dans l'Égypte chrétienne", dans A. BOUD'HORS & C. LOUIS (edd.), *Études coptes XIV. Seizième journée d'études (Genève, 19-21 juin 2011)*, Paris, 2016, p. 251-280.
- BÉNAZETH - VANTHIEGHEM, *Le matériel liturgique en métal; Édition des inscriptions arabes* = D. BÉNAZETH, "Le matériel liturgique en métal dans le Catalogue Général du Musée Copte du Caire; - N. VANTHIEGHEM, Édition des inscriptions arabes," dans: A. BOUD'HORS & C. LOUIS (edd.), *Études coptes XV. Dix-septième journée d'études (Lisbonne, 18-20 juin 2015)*, Paris, 2018, p. 39-60.
- BENDER JØRGENSEN, *Les textiles du Mons Claudianus* = L. BENDER JØRGENSEN, "Les textiles du Mons Claudianus, d'Abu Sha'ar et d'autres sites romains du désert Oriental d'Égypte," dans: J.-P. BRUN, T. FAUCHER, B. REDON & S. SIDEBOTHAM (edd.), *Le désert oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine: bilans archéologiques*, Paris, 2018 [<https://books.openedition.org/cdf/5168?lang=fr>].
- BINGEN, *Compte rendu* = J. BINGEN, "Compte rendu de J.M. Diethart, *Studien zur byzantinischen Lexikographie* (Vienne, 1988)," dans: *Chronique d'Égypte*, 64 (1989), p. 358-359.
- BOUD'HORS, *SBKopt. III 1314 reconsidéré* = A. BOUD'HORS, *SBKopt. III 1314 reconsidéré: une autre attestation des « solitaires » (ΡΩΜΕ ΟΥΩΤ)?*, dans *Journal of Coptic Studies*, 14 (2012), p. 27-32.
- BOUD'HORS, *Le Canon 8 de Chénouté* = A. BOUD'HORS, *Le Canon 8 de Chénouté d'après le manuscrit Ifao Copte 2 et les fragments complémentaires*, Le Caire, 2013.
- BOUD'HORS, *Degrés d'arabisation* = A. BOUD'HORS, "Degrés d'arabisation dans l'Égypte du VIII<sup>e</sup> siècle: CPR II 228 revisité," dans: J.-L. FOURNET & A. PAPAConstantinou (edd.), *Mélanges Jean Gascou. Textes et études papyrologiques (P. Gascou)*, Paris, 2016, p. 71-89.
- CALAMENT, *L'apport historique des découvertes* = F. CALAMENT, *L'apport historique des découvertes d'Antinoé au costume dit de « cavalier sassanide »*, dans C. FLUCK - G. VOGELSANG-EASTWOOD (edd.), *Riding Costume in Egypt. Origin and Appearance*, Leyde, 2004, p. 37-72.
- CALAMENT - DURAND, *Antinoé, à la vie, à la mode* = F. CALAMENT & M. DURAND, *Antinoé, à la vie, à la mode. Visions d'élégance dans les solitudes. Exposition au musée des Tissus de Lyon (1<sup>er</sup> octobre 2013 - 28 février 2014)*, Lyon, 2013.

- CASSON, *Greek and Roman Clothing* = L. CASSON, *Greek and Roman Clothing: Some Technical Terms*, dans *Glotta*, 61 (1983), p. 193-207.
- CHANTRAINE, *Dictionnaire* = P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 1974.
- CHANTRAINE, *La formation des noms* = P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1979.
- CROMWELL, *Forgive Me* = J. CROMWELL, “Forgive Me, Because I Could Not Find Papyrus”: The Use and Distribution of Ostraca in Late Antique Western Thebes,” dans: C. CAPUTO - J. LOUGOVAYA (edd.), *Using Ostraca in the Ancient World. New Discoveries and Methodologies*, Berlin, 2020, p. 209-234.
- CROMWELL, *Textiles in Shenoute’s Writings* = J. CROMWELL, “Textiles in Shenoute’s Writings”, dans: R. EL-SAYED - C. FLUCK (edd.), *The Textile Centre Akhmin-Panopolis (Egypt) in Late Antiquity. Material Evidence for Continuity and Change in Society, Religion, Industry and Trade. Proceedings of the International Conference Organised by Georg-August-Universität Göttingen in Cooperation with Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz*, Göttingen, 28-30 September 2017, Wiesbaden, 2020, p. 94-103.
- DIETHART, *Drei Listen* = J.M. DIETHART, *Drei Listen aus byzantinischer Zeit auf Papyrus*, dans *Tyche*, 1 (1986), p. 88-90.
- DIETHART - HASITZKA, *Lexikographisches* = J. DIETHART - M.R.M. HASITZKA, *Lexikographisches. Weitere Berichtigungen, Ergänzungen und Vorschläge zu Wörterbüchern der griechischen, lateinischen und koptischen Sprache*, dans *Journal of Juristic Papyrology*, 32 (2002), p. 11-19.
- DIMAND, *Die Ornamentik* = M. DIMAND, *Die Ornamentik der Agyptischen Wollwirkereien. Stilprobleme der Spätantiken und Koptischen Kunst. Herausgegeben vom Kulturhistorischen Museum in Lund*, Leipzig, 1924.
- DROB-KRÜPE, *Wolle - Weber - Wirtschaft* = K. DROB-KRÜPE, *Wolle - Weber - Wirtschaft. Die Textilproduktion der römischen Kaiserzeit im Spiegel der papyrologischen Überlieferung*, Wiesbaden, 2011.
- DUNAND, *Papyrus grecs bibliques* = F. DUNAND, *Papyrus grecs bibliques (Papyrus F. Inv. 266). Volumina de la Genèse et du Deutéronome*, Le Caire, 1966.
- EL-SAYED, *The Archaeology of Textiles* = R. EL-SAYED, *The Archaeology of Textiles and Textile Production at Akhmim. Find Spots, Finds, and their Contexts*, dans R. EL-SAYED - C. FLUCK (edd.), *The Textile Centre Akhmim-Panopolis (Egypt) in Late Antiquity. Material Evidence for Continuity and Change in Society, Religion, Industry and Trade. Proceedings of the International Conference Organised by Georg-August-Universität Göttingen in Cooperation with Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz (Göttingen, 28-30 September 2017)*, Wiesbaden, 2020, p. 30-52.
- FLUCK, *Apa Shenutes Kleider* = C. FLUCK, “Apa Shenutes Kleider – Zur Mönchskleidung im Panopolites,” dans: R. EL-SAYED - C. FLUCK (edd.),

- The Textile Centre Akhmim-Panopolis (Egypt) in Late Antiquity. Material Evidence for Continuity and Change in Society, Religion, Industry and Trade. Proceedings of the International Conference Organised by Georg-August-Universität Göttingen in Cooperation with Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz (Göttingen, 28–30 September 2017)*, Wiesbaden, 2020, p. 105-119.
- FOURNET - BÉNAZETH, *Quand les cuillers se mettent à parler* = J.-L. FOURNET - D. BÉNAZETH, *Quand les cuillers se mettent à parler*, dans A. BOUD'HORS, E. GAREL, C. LOUIS - N. VANTHIEGHEM (edd.), *Études coptes XVI. Dix-huitième journée d'études (Bruxelles, 22-24 juin 2017)*, Paris, 2020, p. 129-159.
- FOURNET - TIHON, *Conformément aux observations d'Hipparque* = J.-L. FOURNET - A. TIHON, *Conformément aux observations d'Hipparque: le Papyrus Fouad inv. 267 A*, Louvain-la-Neuve, 2014.
- FRANZMANN, *Tehat the Weaver* = M. FRANZMANN, *Tehat the Weaver: Women's Experience in Manichaeism in Fourth-century Roman Kellis*, dans *Australian Religion Studies Review*, 20 (2007), p. 17-26.
- FROSCHAUER, *Farben und Farbbezeichnungen* = H. FROSCHAUER, *Farben und Farbbezeichnungen in Papyri und Textilien*, dans N. BOSSON - A. BOUD'HORS (edd.), *Actes du Huitième Congrès international d'Études coptes. Paris, 28 juin - 3 juillet 2004*, vol. II, Louvain, 2007, p. 697-710.
- GÄLLNÖ, *Le tissage* = S. GÄLLNÖ, *Le tissage dans les lettres privées de l'Égypte byzantine: travail domestique ou activité lucrative?*, dans H. HARICH-SCHWARZBAUER (ed.), *Weben und Gewebe in der Antike: Materialität - Repräsentation - Episteme - Metapoetik. Texts and Textiles in the Ancient World: Materiality - Representation - Episteme - Metapoetics*, Oxford - Philadelphia, 2016, p. 21-36.
- GAUTIER, *La Diataxis de Michel Attaliat* = P. GAUTIER, *La Diataxis de Michel Attaliat*, dans *Revue des études byzantines*, 39 (1981), p. 5-143.
- GROHMANN, *Allgemeine Einführung* = A. GROHMANN, *Allgemeine Einführung in die arabischen Papyri nebst Grundzügen der arabischen Diplomatik*, Vienne, 1924.
- HINTZE, *Ein koptischer Lehrvertrag* = F. HINTZE, *Ein koptischer Lehrvertrag*, dans *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, 104 (1977), p. 93-96.
- HORAK, *Antike Farbenpracht* = U. HORAK, *Antike Farbenpracht. Zwei Farblisten aus der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek*, dans *Tyche*, 13 (1998), p. 115-133.
- KAHLE, *Bala'izah* = P.E. KAHLE, *Bala'izah. Coptic Texts from Deir el-Bala'izah in Upper Egypt*, Oxford, 1954.
- KRAWIEC, *Shenoute and the Women* = R. KRAWIEC, *Shenoute and the Women of the White Monastery: Egyptian Monasticism in Late Antiquity*, Oxford, 2002.
- KRUIT - WORP, *Geographical Jar Names* = N. KRUIT - K. WORP, *Geographical Jar Names: Towards a Multi-Disciplinary Approach*, dans *Archiv für*



- Papyrusforschung*, 46 (2000), p. 65-146.
- LIVINGSTONE, *Household Furnishing Textiles* = R. LIVINGSTONE, "Household Furnishing Textiles (Soft Furnishings) from Kellis," dans: G.E. BOWEN - C.A. HOPE (edd.), *Proceedings of the Ninth International Dakhleh Oasis Project Conference: Papers presented in honour of Anthony J. Mills*, Oxford, 2019, p. 411-418.
- MORELLI, *Tessuti e indumenti* = F. MORELLI, *Tessuti e indumenti nel contesto economico tardoantico: i prezzi*, dans: J.-M. CARRIÉ (ed.), *Tissus et vêtements dans l'Antiquité tardive. Actes du Colloque de l'Association pour l'Antiquité Tardive (Lyon, Musée Historique des Tissus, 18-19 janvier 2003)* = *Antiquité Tardive*, 12 (2004), p. 55-78.
- MOSSAKOWSKA, *Μαφόριον* = M. MOSSAKOWSKA, *Μαφόριον dans l'habit monastique en Égypte*, dans *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranéen (Égypte, Grèce, Monde romain)*, Lyon, 1996, p. 27-37.
- MOSSAKOWSKA-GAUBERT (ed.), *Egyptian textiles = M. MOSSAKOWSKA-GAUBERT (ed.), Egyptian textiles and their production: 'word' and 'object' (Hellenistic, Roman and Byzantine periods)*, Lincoln, Nebraska, 2020 [uniquement accessible en ligne à l'url <https://digitalcommons.unl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1086&context=zeabook>].
- MÜLLER, *Athribis V* = M. MÜLLER, M. EL-BIALY - M. BORAİK, *Athribis V. Archäologie im Repit-Tempel zu Athribis 2012-2016*, Le Caire, 2019.
- RICHTER, *Spätkoptische Rechtsurkunden* = T.S. RICHTER, *Spätkoptische Rechtsurkunden neu bearbeitet (III): P. Lond. Copt. I 487 - Arabische Pacht in koptischem Gewand*, dans *Journal of Juristic Papyrology*, 33 (2003), p. 213-230.
- SCHROEDER, *Women in Anchoritic and Semi-Anchoritic Monasticism* = C.T. SCHROEDER, *Women in Anchoritic and Semi-Anchoritic Monasticism in Egypt: Rethinking the Landscape*, dans *Church History*, 83 (2014), p. 1-17.
- STAUFFER, *Antike Musterblätter* = A. STAUFFER, *Antike Musterblätter. Wirkkartons aus dem spätantiken und frühbyzantinischen Ägypten*, Wiesbaden, 2008.
- TCHERNETSKA - SCHUBERT, *A Greek Papyrus Letter* = N. TCHERNETSKA - P. SCHUBERT, *A Greek Papyrus Letter in Keio University Library, Tokyo*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 190 (2014), p. 210-214.
- VAN MINNEN, *Did Ancient Women Learn a Trade* = P. VAN MINNEN, *Did Ancient Women Learn a Trade Outside the Home? A Note on SB XVIII 13305*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 123 (1998), p. 201-203, en part. p. 202.
- WIPSYCKA, *L'industrie textile* = E. WIPSYCKA, *L'industrie textile dans l'Égypte romaine*, Varsovie, 1965.
- WIPSYCKA, *L'ascétisme féminin* = E. WIPSYCKA, *L'ascétisme féminin dans l'Égypte de l'antiquité tardive: un sujet difficile. Sur un livre de María Jesús Albarrán Martínez*, dans *Journal of Juristic Papyrology*, 42 (2012), p. 337-351.
- YOUTIE, *P. Michigan XVII* = L.C. YOUTIE, *P. Michigan XVII. The Michigan Medical Codex (P. Mich. 758 = P. Mich. inv. 21)*, Atlanta, 1996.

---

WILD - DROB-KRÜPE, *Ars polymita, ars plumaria* = J.P. WILD - K. DROB-KRÜPE  
2014, “Ars polymita, ars plumaria: The Weaving Terminology of Taqueté  
and Tapestry,” dans: S. GASPA, C. MICHEL - M.-L. NOSCH (edd.), *Textile  
Terminologies from the Orient to the Mediterranean and Europe, 1000 BC  
to 1000 AD*, Lincoln, Nebraska, 2017, p. 301-320.

Alain Delattre  
Université libre de Bruxelles (ULB)  
Avenue F.D. Roosevelt 50, CP 175  
1050 Bruxelles  
Alain.Delattre@ulb.be

Naïm Vanthieghem  
CNRS, IRHT  
Campus Condorcet  
93322 Aubervilliers  
naim.vanthieghem@irht.cnrs.fr

Florence Calament  
Musée du Louvre  
Pavillon Mollien  
75058 Paris Cedex 01  
Florence.Calament@louvre.fr

